L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No. 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI MATIN, 17 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET

DE

LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

XXXVI

—Je ne puis dire que je le crois....—répondit M. de Nathon — mais il y a des moments où j'ose presque l'espérer....

—Et je l'espère aussi, moi....— appuya le général. — Souvenez-vous de son émotion le jour où vous êtes arrivé, quand elle ne s'attendait point à vous voir et qu'elle vous a vu tout à coup.... Je sais bien qu'elle a parlé d'un malaise, d'un éblouissement, mais entre nous je n'en ai rien cru, et tout de suite j'ai pensé qu'il y avait de l'amour sous roche....— Votre tâche sera facile, si je ne me suis pas trompé....

—Mais, — murmura M. de Nathon — si nous nous sommes trompés tous deux.... Si Mlle de Francy n'éprouve pour moi qu'indifférence....— Songez-y donc, général, j'ai plus du double de son âge....

—Qu'importe? — Vous n'en êtes pas moins le plus élégant cavalier que je connaisse!...—Le marquis de Flammaroche, que ma fille a refusé, n'avait que vingt-sept ans et néanmoins il ne pouvait vous être comparé....

—Je crains, général, que la sympathie ne vous aveugle!.... — Auprès de Mlle Berthe je dois sembler presqu'un vieillard...... — Enfin que voulez-vous, j'ai peur! — J'entrevois un refus...... — Après un tel rêve, quel réveil! — Que devenir, alors? Que faire de mon cœur brisé et de ma vie désormais sans but?

—Eh quoi! — s'écria M. de Francy. — qu'est-ce que cela signifie?.... — Pourquoi ce découragement antipipé? — Les meilleurs soldats sont vaincus d'avance s'ils marchent au combat avec le pressentiment d'une défaite!...... — Courage, morbleu! mon cher comte! courage et bon espoir!....

—Que Dieu vous entende, général!......

—Il m'entendra, car il est juste, et vous méritez de réussir! — Voulez-vous suivre un conseil que je crois sage?

—Certes!

—Eh bien! tentez l'épreuve sur-le-champ....

—Ne vaudrait-il pas mieux attendre encore un peu?

—Attendre? Pourquoi?

—Aujourd'hui, je suis bien ému.

—Vous le serez tout autant demain......—répliqua le vieillard en riant—j'imagine que vous n'avez pas besoin de préparer un discours diplomatique, oh! diplomate dans l'embarras!.....Et vous vous disiez vieux tout à l'heure!....mon Dieu, cher comte, que vous êtes jeune!—Non, monsieur le ministre plénipotentiaire, mon sieur le futur ambassadeur qui tremblez devant les beaux yeux d'une jeune fille, pas de retard!.... J'aime les situations franches et les positions emportées à la baïonnette!....Cela me rappelle le beau temps où je faisais la guerre!...... Vous verrez ma fille aujourd'hui même, et non pas dans une heure, mais tout de suite.—Nous allons sortir ensemble.—Si Berthe est dans sa chambre, je la ferai prier de descendre au salon où vous la rejoindrez....—Si elle se promène dans le jardin, en compagnie de sa cousine, je vous laisserai seul avec elle et j'occuperai la baronne.... — Personne, je vous le promets, ne troublera le tête-à-tête....—Allons, cher comte, pas de réplique et suivez-moi!—En avant, mordieu!....

Henry de Nathon, cet homme si sérieux, si ferme, si résolu, ayant au plus haut point l'expérience de la vie, et dont un grand et profond amour faisait presque un enfant, suivit le général qui sortit du château et tous deux s'arrêtèrent sur le perron.

Mlle de Vergy se promenait seule, un livre à la main, sous les grands arbres formant une voûte de verdure au bord du Cusancin.

Les sons faibles et doux d'un piano s'échappaient du kiosque situé comme nous le savons de l'autre côté du jardin, en face de la tonnelle rédinée.

—Tout est pour le mieux!—dit M. de Francy.—Ces accords vous apprennent que votre fiancée, (je la nomme ainsi pour vous donner le courage qui vous manque), se trouve seule dans le pavillon....—Allez la rejoindre....—Expliquez-vous vite et bien, comme un honnête cœur qui parle d'un honnête amour.—J'ai hâte de vous si je peux vous nommer: *Mon fils!*... —Je vais rejoindre la baronne.

L'hésitation n'était point possible.

Le diplomate marcha vers le kiosque, comme le soldat marche au canon....

A mesure qu'il approchait, les notes du piano arrivaient à lui plus distinctes.—La jeune fille improvisait.

Ce n'était point une fantaisie brillante, c'était une mélodie rêveuse et tendre, mélancolique surtout.

M. de Nathon s'arrêta pendant quelques instants auprès de la porte entr'ouverte, et il écouta.

—C'est adorable,—se dit-il—mais sous chaque note on sent une larme! Quelle tristesse y a-t-il donc dans l'âme de cette enfant qui fait ainsi pleurer le clavier?

M. de Nathon voyait Berthe, et cette dernière ne soupçonnait point sa présence car le sable épais de l'allée avait étouffé le bruit de ses pas.

La jeune fille était assise au piano.—Ses doigts effilés erraient sur les touches.—Sa tête se penchait en arrière,—ses regards perdus dans l'espace offraient une indicible expression de rêverie douloureuse.—Ses lèvres s'agitaient doucement, comme pour bégayer un chant qui montait de son cœur et que nul n'entendait.

Dans cette attitude abandonnée, Berthe était belle et touchante, comme la vivante statue de la Résignation.

Henry frappa doucement à la porte.

Mlle de Francy tressaillit, comme tressaille quelqu'un qu'on éveille en sursaut et qui tombe du rêve dans la réalité.—Ses yeux se tournèrent vers le visiteur.—Elle se leva vivement et dit:

—Comment, monsieur le comte, c'est vous!...... J'étudiais.... — J'étais distraite.... Vous m'avez fait presque peur.... — Vous cherchez mon père, sans doute....—Je ne l'ai pas vu, mais je suppose que vous le trouverez au château....

—Je quitte à l'instant le général, mademoiselle—répondit M. de Nathon avec un embarras au moins aussi grand que celui de la jeune fille — et si je me suis permis de troubler votre solitude, c'est que lui-même m'envoie à vous....

—Mon père vous envoie? — répéta Berthe avec une surprise inquiète.

Le comte s'inclina.

—Vous avez donc à me parler?—reprit Mlle de Francy.

—Oui, mademoiselle.

—De sa part.... ou de la vôtre?.....

—De la mienne....

—Eh bien! monsieur le comte, je vous écoute..... — murmura la jeune fille avec un sourire vague et contraint — je ne serais point femme si je n'étais curieuse de savoir ce que vous avez à m'apprendre.... Votre physionomie mystérieuse me fait supposer qu'il s'agit d'un secret.....—Est-ce que je me trompe?....

Berthe prononça ces dernières paroles avec une gaîté fausse, mais le trouble de son regard, le tremblement de sa voix, s'accordaient mal avec cette légèreté menteuse.

—Vous ne vous trompez pas, mademoiselle.... — dit Henry—c'est bien un secret que je dois vous révéler....

Et il ajouta d'une voix si basse que Berthe devina, plutôt qu'elle ne les entendit, ces mots:

—Le secret de mon cœur....

Depuis l'entrée de M. de Nathon dans le kiosque, Mlle de Francy était très pâle.—Elle devint pourpre.

Henry s'était trop avancé pour qu'il lui fût possible, désormais, de reculer.—Il fit donc appel à tout son courage, et, suivant l'exemple de ces héroïques poltrons qui pour être bien sûrs de ne point reculer se jettent tête baissée au plus fort du péril, il continua:

—Je vous aime, mademoiselle.....—Ne l'aviez vous jamais deviné? — Je vous aime d'un immense amour que les plus éloquentes paroles ne sauraient exprimer....—Mes rêves d'avenir, mes espoirs de bonheur se concentrent en vous.....—J'étais ambitieux.....—Je n'ai plus qu'une ambition, celle de vous voir me confier le soin de vous rendre heureuse.....—Cette ambition, votre père la connaît et l'approuve....—Il m'a dit qu'il consentirait avec joie à me nommer son fils, mais il ne m'a point caché qu'il vous laissait maîtresse absolue de votre décision, et qu'il fallait vous obtenir de vous seule....—Voilà pourquoi vous me voyez à vos genoux......—Voilà pourquoi je m'adresse à vous comme on s'adresse à Dieu, et je vous demande si vous allez m'ouvrir le ciel ou me jeter dans les abîmes d'un désespoir qui ne guérira pas....

Tandis que M. de Nathon parlait, avec l'irrésistible entraînement de la passion débordante, Berthe, muette, immobile et le front baissé, avait à plus d'une reprise changé de visage, et de poignantes émotions s'étaient reflétées tour à tour sur ses traits bouleversés.

Quand le comte eut tout dit, quand elle eut écouté jusqu'au bout, elle redevint calme et maîtresse d'elle-même, mais elle était évidemment brisée par la violence de ses sensations, et la pâleur de son visage pouvait lutter avec la blancheur de sa robe.

Elle étendit la main pour relever Henry, qui véritablement avait mis un genou en terre devant elle, et qui sentit que cette main était aussi froide que du marbre.

—Monsieur le comte,— dit-elle lentement, d'une voix qui voulait être ferme mais qui n'y parvenait point—je vous connais bien, allez!....—Je sais que vous êtes un bon et noble cœur, une âme droite et loyale....—Je suis fière et reconnaissante que ce cœur et cette âme se soient donnés à moi....— Je vois que vous m'aimez sincèrement et profondément.... Je le savais avant que vous me l'ayez dit.....—Je sais aussi que vous rendrez heureuse celle à qui vous promettrez le bonheur, et que votre amour ne manquera jamais à celle à qui vous aurez juré de l'aimer toujours....

—Et celle-là, c'est vous!.....—s'écria M. de Nathon—c'est vous seule!—...

—Je vous ai dit que je le savais—continua Berthe avec une admirable simplicité—et pour ce noble amour mon cœur n'est point ingrat....

—Mais alors,— balbutia le comte impétueusement—mais alors, vous m'aimez!—Est-ce bien là ce que vous dites, Berthe?....—Est-ce bien là ce que vous allez dire?....

—Oui.—Et la jeune fille avec cette chasteté divine qui est la vraie pudeur,—oui, M. le comte, je vous aime.

—Vous m'aimez!.... — répéta Henry avec une sorte de délire—vous m'aimez!.....—mais alors.... alors.... l'avenir est à nous!....toutes les joies!....tous les bonheurs!.... — Vous serez pour toujours à moi!....ma femme bien aimée!—Mon Dieu! se peut-il que sur la terre il existe un bonheur pareil au mien.....—Oh! si vous m'aimez comme vous le dites, Berthe, répétez moi que c'est vrai!....répétez moi que c'est possible!.......

M. de Nathon s'était agenouillé devant la jeune fille, il avait saisi ses mains et il les pressait entre les siennes avec une indicible ardeur.

Berthe, toute frémissante, se sentait au moment de défaillir.—De seconde en seconde sa pâleur livide augmentait.—Ses lèvres mêmes étaient blanches.—Dans son visage de jeune morte ses yeux seuls restaient vivants.

—Henry — fit-elle d'une voix brisée avec une intonation déchirante.—Ah! pourquoi ne m'avez-vous pas laissé continuer?......—Pourquoi m'avoir interrompue?......—Henry, votre joie me désespère, car il me faut l'anéantir.....—Henry, devant Dieu qui m'entend, je vous jure que je vous aime de toute mon âme et que je n'aimerai que vous......—Henry, le seul bonheur pour moi serait de vous donner mon existence entière, de marcher dans la vie en m'appuyant sur vous.....et pourtant je ne serai jamais votre femme......non, jamais....jamais....jamais....

Et la voix de la jeune fille, en prononçant ce mot terrible, se perdit dans un long sanglot.

Le comte de Nathon, croyant faire un mauvais rêve en l'écoutant, la regardait avec stupeur et aussi avec épouvante, et se demandait si quelque folie soudaine et funeste ne venait pas de s'emparer d'elle.

Mlle de Francy se laissa couler sur le tapis, comme si ses jambes refusaient de supporter plus longtemps le poids de son corps.

Elle tomba agenouillée à côté du divan dans les oreillers duquel elle plongea son visage, en pleurant et en gémissant convulsivement.—Et, à travers ses pleurs et ses sanglots, on entendait ses lèvres répéter encore et sans cesse:

—Jamais......jamais......jamais......

Henry, debout auprès d'elle, cherchait dans le doute une ressource contre le désespoir qui l'envahissait.—Il récusait sans hésitation le témoignage de ses sens, il se répétait:

—Rien de tout cela n'est vrai......—Rien de tout cela n'est possible....—Je fais un rêve....Un rêve affreux....Mais le réveil viendra!.......

Malheureusement ce n'était pas un rêve.

Le comte eut bientôt une preuve irrécusable de la réalité de la triste scène à laquelle il assistait sans la comprendre.

Les sanglots de Berthe diminuèrent peu à peu.—Ses gémissements s'affaiblirent et cessèrent enfin tout à fait.—Ses forces anéanties pendant un instant lui revinrent.—Elle se souleva d'abord sur ses coudes, puis, appuyant une de ses mains aux oreillers du divan, elle se dressa et se tint immobile en face d'Henry, ses regards attachés sur ceux du comte.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Bennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, [illegible]
New York City Central National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

[illegible]

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE [illegible]

DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

LABRADOR, [illegible]

CANADA, [illegible]

AMERIQUE, [illegible]

PRIX DU PASSAGE [illegible]

Les paquebots [illegible]

[illegible]

Passage pour l'Europe.

(AGENCE)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible]

WHITE-STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, [illegible]

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

[illegible]

J. E. MILLER & Co,

No 26 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

[illegible]

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

KNICKERBOCKER,

Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Jeudi, 24 août à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à [illegible] pour cent.

Passage—Cabine......[illegible]

Entrepont......[illegible]

Billets d'excursion [illegible]

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le bon steamer

CAMELIA,

très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage. Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,

14mai— No 66 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington.

Le bon steamer,

CAMELIA,

[illegible]

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de [illegible] heures du matin; le MARDI à l'arrivée du train de [illegible]; le MERCREDI à l'arrivée du train de [illegible]; le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures du soir; le DIMANCHE à l'arrivée du train de [illegible] du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Pointe Landing [illegible]

[illegible]

C. M. SORIA,

2 juin—1an Au No 66 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,

J. T. Moss, commis.

Se faisant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Archer pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JARRETT, 119 Commune et

HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le connaissement prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. R. BRECKETT, agent,

15sept— Au No [illegible] de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Grand Coteau [illegible] et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

[illegible]

H. M. Brood, capitaine

[illegible]

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

[illegible]

HITE & CARLIN,

10 déc— No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Bayou [illegible]

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

[illegible]

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bayou-Sara.

[illegible]

Paquebot du Bayou Lafourche.

[illegible]

Notice to Tax Payers.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Havre [illegible]

[illegible]

New Orleans City Railroad

De la Station de Clay au Lac sans changement de chars.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.

LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT:

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E.U.

[illegible]

D. B. ROBINSON,

Supt.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

[illegible]

D. B. ROBINSON,

Supt.

[illegible]

On and after Monday April [illegible] train leave and arrive as follow:

[illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.

[illegible]

A. D. SHELDON, [illegible]

R. D. FROST, General Manager.

Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Avis aux Contribuables.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

State National Bank

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

Teutonia

[illegible]